

Le Nouvelliste

Fier d'être Chermignonard

28 octobre 2010 - CHRISTINE SAVIOZ

JACQUES BONVIN L'humoriste de Chermignon, établi à Lausanne, se produit cette semaine au théâtre de l'Alizé à Sion. Accent garanti.



«*Mon Jacky d'Arthur - le nom de mon personnage sur scène - a toujours vécu à Chermignon. Je raconte sa vision du monde lorsqu'il débarque à Lausanne. A peine sorti de la gare, il voit par exemple un homme avec des clous plantés dans la tête et croit que c'est un fakir.*» Jacques Bonvin déborde d'enthousiasme lorsqu'il évoque son one man show «Des choses pareilles», à voir actuellement au théâtre Alizé de Sion.

Ce sexagénaire (de 65 ans précisément) savoure sans modération son plaisir d'être sur scène, et de raconter ses histoires de Chermignon avec l'accent si typique de son village natal. «*Je ne connais rien de mieux que les planches. C'est un orgasme pour moi, je vous promets.*» Même en coulisses, et malgré son établissement à Lausanne depuis une quarantaine d'années, l'homme n'a rien perdu de ses intonations chermignonardes. «*J'y suis né quand même. Pour moi, c'était le centre du monde jusqu'à mes 11 ans quand je suis parti à l'internat à Fribourg. Pour devenir curé, on n'avait pas le choix.*» Et le jeune Jacques découvre alors un monde insoupçonné. «*Mon univers jusqu'alors se limitait à mon village.*»

Une peinture des habitants

L'homme se souvient avec moult détails de ses années d'enfance. «*J'ai beaucoup de tendresse pour mes personnages de Chermignon. Il n'y a pas de moquerie dans mes sketches.*» Assis à ses côtés, son metteur en scène Benjamin Cuche - du fameux duo Cuche et Barbezat - hoche la tête pour approuver ses dires. «*Jacques fait une belle peinture des habitants de Chermignon; ce qu'il raconte a une valeur historique. Je peux d'autant plus le dire que je suis originaire de Neuchâtel et qu'aujourd'hui, j'ai l'impression de très bien connaître ce village valaisan alors que je n'y ai pas encore mis les pieds!*», lance-t-il.

Grâce à Benjamin Cuche, Jacques Bonvin a pu remanier son spectacle écrit il y a déjà deux ans. «*J'ai beaucoup appris avec lui. Le jeu de scène est aujourd'hui très différent, plus sobre que ce que j'avais fait au début. Cuche m'a également aidé à mettre de la vigueur et de la couleur dans mes personnages; il y a une tout autre dynamique avec davantage de reliefs*», raconte le comédien.

Humoriste depuis sept ans

Car l'homme est conscient qu'il est en apprentissage constant. Pas surprenant pour un artiste qui a démarré dans ce métier à 58 ans à peine. Jusqu'alors, Jacques Bonvin avait mené une carrière de technicien-dentiste. *«Un jour, ma fille m'a demandé de devenir grand-papa professionnel pour garder mes petits-enfants, et j'ai décidé d'abandonner mon métier.»*

Passionné par la scène, le presque sexagénaire a alors tenté sa chance sur les planches. En revendiquant qui il était. En revendiquant ses racines. *«Pour moi, jouer Jacky d'Arthur au fort accent de Chermignon, c'est une manière d'affirmer ce que je suis. Et puis, quand j'ai joué à Paris, j'ai trouvé que c'étaient les Parisiens qui avaient un accent, pas moi.»* Rien ne sert de jouer au rat des villes quand on est un rat des champs. Jacques Bonvin ne le sait que trop bien. Autrefois, les citadins se moquaient de son accent, de ses origines; aujourd'hui, le Valaisan a su en tirer avantage. *«En plus, je ne sais pas comment ça se fait, mais il paraît que j'ai gardé l'accent de Chermignon dans ma vie quotidienne. Je ne m'en rends pas compte.»*

Son seul handicap dans le milieu artistique, c'est son âge, lance-t-il soudain. *«Si vous saviez comme je me fais embêter par mes collègues dans le métier. Je suis toujours le vieux de l'équipe. Dans les coulisses d'un festival où je me produisais, j'ai entendu plusieurs fois des remarques négatives sur mon âge.»* Mais peu importe au fond. Car, si l'homme a bel et bien 65 ans au compteur, il a l'énergie d'un adolescent. *«Il m'épate. Il paraît bien plus jeune que moi!»,* affirme le quadragénaire Benjamin Cuche.

Sans tabou

L'âge est peut-être aussi la force de Jacques Bonvin. L'artiste savoure chaque seconde passée sur cette terre. *«Je sais que j'ai le pistolet sur la tempe, alors je veux en profiter à fond.»* Dans son spectacle, il parle d'ailleurs de la mort. Via la voix de son personnage. *«Il y a un mélange de choses autobiographiques et d'autres que j'ai observées. Mais j'ai mis beaucoup plus de moi que ce que je pensais»,* souligne-t-il.

Pas de tabou pour Jacques Bonvin sur scène. *«Mon personnage raconte parfois des trucs sordides, comme la maladie par exemple, mais il n'arrête pas de répéter: «Y me va que bien». C'est comme s'il était un peu inconscient de la mort.»* Un Jacky d'Arthur tout de naïveté vêtu, mais *«un si bon parti»,* comme il le chante en s'accompagnant d'une mini-guitare. *«Oui, je chante aussi sur scène!»,* note Jacques Bonvin, en revoyant les images de répétition tournées dans l'après-midi. *«C'est pas facile de se voir sur vidéo, mais cela me permet aussi de m'améliorer»,* conclut-il, toujours dans cette même quête de l'apprentissage.